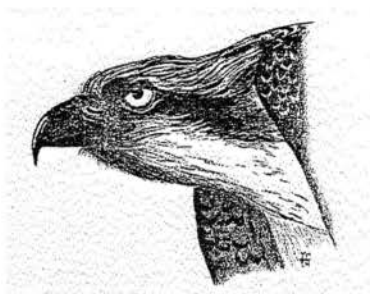


HIVERNAGE REGULIER
DU BALBUZARD PECHEUR (*Pandion haliaetus*)
EN RADE DE BREST ENTRE 1994 ET 2000



Par Pierre LÉON

0082

INTRODUCTION

Le Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* est régulièrement observé en Bretagne en périodes de migrations : de nombreuses données sont obtenues en automne, d'août à octobre. Elles sont beaucoup plus rares au printemps, de mars à mai. Cette espèce semble avoir été peu notée en rade de Brest dans le passé (GÉLINAUD, 1990, 1991, 1993 ; MAOUT, 1995, 1996, 1997, 1998). Il y a cependant tout lieu de penser qu'elle l'a fréquentée au moment des migrations.

Au début du mois de novembre 1994, les ornithologues du G.O.B. se sont interrogés en constatant la présence prolongée et régulière d'un individu, en plumage d'adulte, aux alentours de Landévennec, dans la partie orientale de la rade de Brest. Au cours de l'hiver 1994-1995, quelques observations de balbuzard ont pu ainsi être réalisées dans ce secteur de la rade, observations qui, par la suite, se sont succédées au cours de chaque hiver.

LE MILIEU FREQUENTE

L'Aulne maritime, extrémité orientale de la rade de Brest, semble constituer en hiver le secteur de prédilection du Balbuzard pêcheur. Cette zone comprend la ria du Camfrout dans sa partie nord, l'anse de Kéroullé et la rivière du Faou à l'ouest, le chenal de l'Aulne au sud. L'ensemble de la frange côtière fréquentée est composé majoritairement de dépôts sédimentaires. Les roches sont surtout présentes sur le littoral de l'Hôpital-Camfrout, à l'embouchure de la rivière du Faou et, de manière discontinue, dans la vallée de l'Aulne. Les amas de galets sont importants près de Tibidy, dans la partie médiane de la rivière du Faou, près de l'île d'Arun, en face de Landévennec et au sillon des Anglais. Dans le chenal central, les fonds n'excèdent pas 10 mètres. Les basses mers découvrent de vastes étendues de vasières. La frange côtière est occupée par le bocage (prés, cultures, friches), des bois (taillis et résineux, petites parcelles de futaies), des zones urbaines de faible importance (l'Hôpital-Camfrout, Kerascoët, Troaon, Lanvoy, Le Faou, Landévennec) et de petites étendues de schorre. Par ailleurs, très encaissés, les méandres de l'Aulne ne sont pas sans rappeler, par leurs paysages, les fjords scandinaves, particulièrement fréquentés par l'espèce en période de nidification.

LA DUREE DE PRESENCE HIVERNALE

Si on considère que les passages postnuptiaux se terminent vers la fin du mois d'octobre et que les premiers déplacements pré-nuptiaux s'amorcent entre la mi-mars et début avril, l'hivernage proprement dit paraît se dérouler entre le début de novembre et la fin de mars. Cependant, du fait de l'impossibilité à identifier les individus, les confusions sont possibles au printemps, entre un oiseau en fin d'hivernage et un migrateur. Les différentes observations réalisées sur ce secteur de la rade permettent de présenter un calendrier de présence au cours des 6 hivers écoulés :

- 1994-1995 : du 11 novembre au 22 janvier (5 observations)
- 1995-1996 : du 12 novembre au 16 février (12 observations)
- 1996-1997 : du 01 novembre au 16 mars (5 observations)
- 1997-1998 : du 16 novembre au 21 mars (6 observations)
- 1998-1999 : du 15 novembre au 10 janvier (6 observations, dont 2 individus)
- 1999-2000 : du 19 novembre au 18 mars (6 observations)

LES HABITUDES

Les oiseaux observés en hiver semblent conserver des habitudes constantes. De manière générale, ils commencent à pêcher à marée montante, un peu avant la haute mer. La plupart du temps, ils utilisent leur technique de pêche classique qui consiste à plonger sur leur proie d'une certaine hauteur après un vol sur place (GÉROUDET, 1984). Une fois cependant, j'ai pu constater qu'ils pouvaient pêcher en frôlant la surface de l'eau. Par exemple, ils capturent ainsi les mulets qui, en bancs importants, remontent les estuaires. Les observations de pêche se font le plus souvent aux alentours de Landévennec, mais aussi dans les rias environnantes.

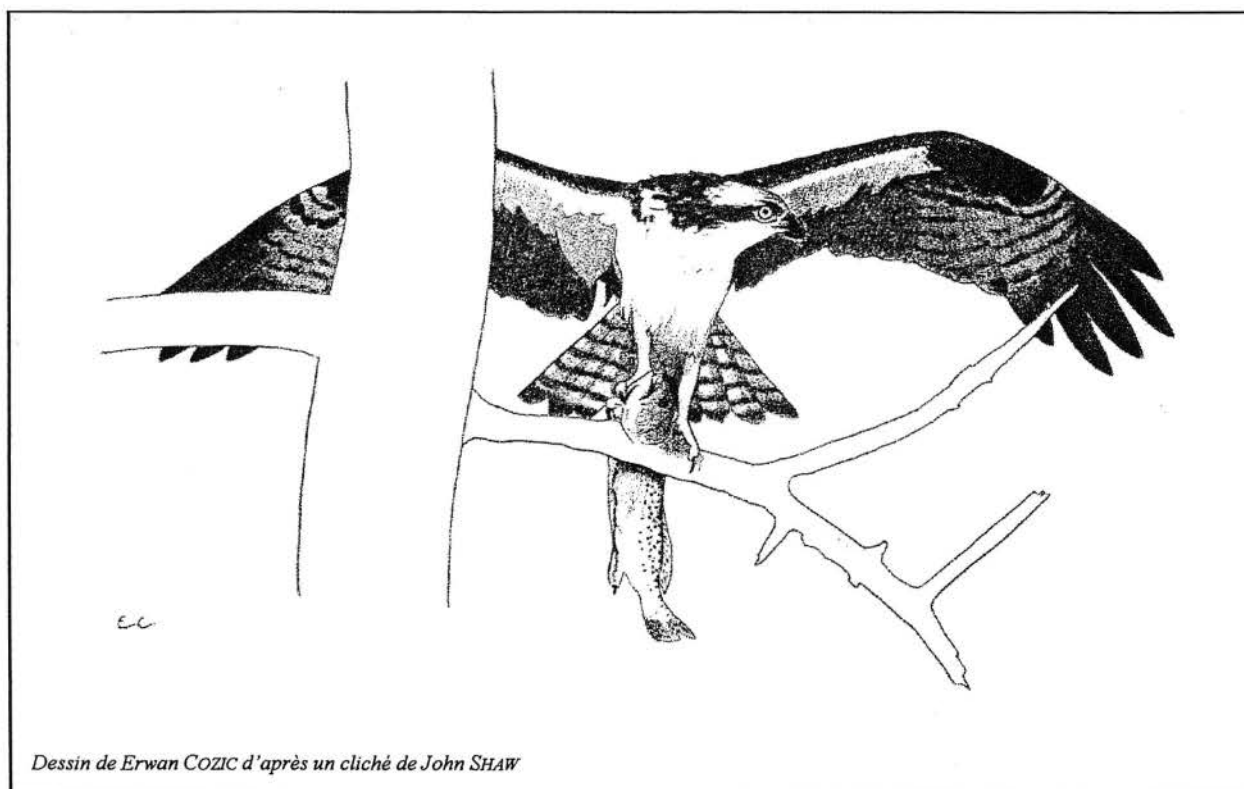
Les séances d'alimentation, de repos et de toilettage se déroulent à hauteur variable, en général sur la branche latérale d'un pin, sur un piquet planté dans la vase ou, bien plus rarement,

sur un rocher ou à même la rive envasée. On peut ainsi, de temps à autres, assister à ces activités près de l'île de Térénez, en face de Landévennec, dans l'anse de Kéroullé ou à l'étang du Prioldy.

L'IDENTIFICATION

Il est toujours particulièrement délicat de reconnaître les balbuzards qui transitent par ce secteur de la rade de Brest du fait qu'aucun oiseau observé ne présente de marquage (bagues ou plaques alaires). Les juvéniles sont, bien sûr, aisément reconnaissables à leur manteau marqué de blanc roussâtre (GÉROUDET, 1984). Par contre, la distinction des sexes s'avère problématique. En effet, le détail que constitue la largeur de la bande pectorale, considéré dans certains ouvrages comme un infailible critère d'identification, semble actuellement remis en question (MAOUT, com. pers.).

Chaque hiver, l'oiseau a été noté en plumage d'adulte. Il est doté d'un collier relativement large. Ses habitudes paraissent immuables. Cela prouve-t-il qu'il s'agit, au cours d'un même hiver ou au cours des hivers successifs, d'un même individu ? De plus, entre novembre 1998 et janvier 1999, deux balbuzards ont pu être observés simultanément dans ce secteur de la rade. On pouvaient aisément les distinguer à la largeur de leur bande pectorale.



Dessin de Erwan COZIC d'après un cliché de John SHAW

DISCUSSION

Au delà des points obscurs, on peut s'interroger sur la signification de ces événements répétés. Quelle importance leur accorder ? Peut-on raisonnablement présager d'une suite ?

Avant tout, il ne semble pas y avoir de précédent en rade de Brest. Par contre, une note mentionne la surprenante présence d'un Balbuzard pêcheur entre le 30 janvier et le 15 février 1958, sur un étang proche de Quimper (MAUGARD & MAUGARD, 1959) : hivernage, ou migration pré-nuptiale particulièrement précoce ? L'atlas des oiseaux de France en hiver montre bien que

l'espèce semble très peu répandue en France continentale en hiver : 9 données obtenues entre 1977 et 1981 (6 en décembre et janvier, 3 en février). Ces observations ne concernent que des individus isolés et demeurent apparemment toujours sans suite. En France, la présence des balbuzards en hiver n'est considérée comme régulière qu'en Corse (THIBAUT & PATRIMONIO, 1991).

En Belgique, la Société d'Etudes Ornithologiques AVES possède dans son fichier quelques données démontrant la présence hivernale du balbuzard dans ce pays : 1 donnée en fin janvier, 2 données vers le 15 février et surtout la présence d'un oiseau entre le 29 décembre 1987 et février 1988, dans l'est du pays (CLOTUCHE, *in litt.*).

Aux Pays-Bas, ce sont 38 données d'observations hivernales de balbuzards (entre le 15 novembre et le 15 février) qui ont été rassemblées de janvier 1989 à janvier 1997, au cours de 7 hivers (6 hivers entiers plus 2 partiels), soit une moyenne située entre 5 et 6 observations par hiver. Exception faite d'un oiseau noté du 20 au 23 décembre 1994, toutes les données étaient isolées et sans suite (Institut SOVON, 1998). Il est surprenant que, dans un pays dont la superficie est comparable à celle de la Bretagne, le Balbuzard pêcheur soit si fréquemment observé en hiver. Les raisons peuvent en être la forte pression ornithologique et l'étendue des milieux favorables (lacs, étangs et multiples canaux).

Il semblerait que la Grande-Bretagne ne dispose pas de donnée de présence hivernale de balbuzard (SHARROCK *in litt.*).

Selon Rolf WAHL, les observations hivernales de balbuzards concernent, sous nos latitudes, des oiseaux affaiblis ou dont le mécanisme migratoire s'est déclenché trop tard (WAHL, *in litt.*). Ce ne semble pas être le cas en rade de Brest. En effet, aucun indice tendant à le démontrer (plumage abîmé, aspect "négligé" de l'oiseau, comportements bizarres, découverte de cadavre,...) n'y a été décelé. Par ailleurs, la répétition de cette présence hivernale contredit de manière probable cette hypothèse.

CONCLUSION

La présence hivernale prolongée et répétée du Balbuzard pêcheur en rade de Brest est, par son aspect insolite, un événement digne d'intérêt à l'échelle française. Il faut cependant en relativiser l'importance, en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une première en Europe du Nord. Peut-être que la principale originalité réside dans la répétition, durant 6 hivers consécutifs, de cette présence sur le même secteur. En effet, cela semble ne s'être encore jamais réalisé à cette latitude sur notre continent.

Si le Balbuzard pêcheur était bien plus répandu en Europe dans le passé (GEROUDET, 1984) aucun élément d'archive ne semble témoigner de sa reproduction en Bretagne. Quelques naturalistes voient dans cet hivernage répété les prémices à une nidification prochaine de l'espèce dans ce secteur. Il est vrai que le biotope fréquenté paraît lui convenir. Dans l'immédiat pourtant, aucun indice ne suggère un tel dénouement.

REMERCIEMENTS

Les remerciements sont tout d'abord adressés aux membres du Groupe Ornithologique Breton, ce sont leurs observations qui ont fourni la matière première de cette note.

Que soient également vivement remerciés :

-Emile CLOTUCHE, de l'association AVES, pour la fourniture des observations de Belgique;

- Antoine CONINGS, qui m'a confié le fichier des observations hivernales de balbuzards aux Pays-Bas, de l'Institut SOVON ;
- Denis FLOTÉ du Parc Naturel Régional d'Armorique, qui m'a communiqué les résultats de ses observations dans l'Aulne maritime au cours de l'hiver 1995-1996 ;
- Patrick LE MAO, qui m'a spontanément adressé des documents d'archives fort intéressants ;
- Erika SHARROCK, pour les renseignements obtenus sur le territoire britannique, qu'elle m'a fournis non sans humour ;
- Rolf WAHL, pour son courrier aussi passionné que riche en enseignements.

Enfin, je remercie Jacques GAROCHÉ qui a su apporter les remarques nécessaires à la première mouture de cette note.

BIBLIOGRAPHIE

- GÉLINAUD, (G.) 1990. - Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1986 et 15/07/1988, des plongeurs aux alcidés. *Ar Vran*, vol.1 n°2 : 3-41.
- GÉLINAUD, (G.) 1991. - Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1988 et 15/07/1989, des plongeurs aux alcidés. *Ar Vran*, vol.2 n°2 : 33-60.
- GÉLINAUD, (G.) 1993. - Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1989 et 15/07/1990 (première partie). *Ar Vran*, vol.4 n°1: 26-50.
- GÉROUDET, (P.) 1984. - Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 426 p.
- MAUGARD, (G.) & MAUGARD, (P) 1959. - Le Balbuzard fluviatile près de Quimper. *Penn ar Bed*, n°16 : 23.
- MAOUT, (J.) 1995. - Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1990 et 15/07/1991 (première partie). *Ar Vran*, vol.6 n°1, 45 p.
- MAOUT, (J.) 1996. - Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1991 et 15/07/1992 (première partie). *Ar Vran*, vol.7 n°1 : 2-43.
- MAOUT, (J.) 1997. - Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1992 et 15/07/1993 (première partie). *Ar Vran*, vol.8 n°1 : 2-42.
- MAOUT, (J.) 1998. - Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1993 et 15/07/1994 (première partie). *Ar Vran*, vol.9 n°1 : 8-60.
- THIBAUT, (J.-C.) & PATRIMONIO, (O.) 1991. - Balbuzard pêcheur, in YEATMAN-BERTHELOT, D. Atlas des oiseaux de France en hiver. S.O.F., Paris : 142-143.

Pierre LÉON
3, rue Radenac
29890 BRIGOGNAN - PLAGÉ